

COMPAGNIE

FRACTION

LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014



LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014

Avec :

Thomas Rousselot

Adaptation, scénographie, mise en scène :

Jean-François Matignon

Lumière et régie générale :

Michèle Milivojevic

Construction :

Michèle Milivojevic,

Sophie Rey,

François Dorlhac

Musiques :

Beethoven, Arvo Pärt, Henze,

Per Norgard, Ligeti, Penderecki,

PROCHAINEMENT

- AU THÉÂTRE DE LENCHE À MARSEILLE

Du 22 au 24 mars 2016

SAISON 14-15

- AU FESTIVAL D'AVIGNON JUILLET 2015

AU THÉÂTRE DES CARMES

- AU SÉMAPHORE À PORT DE BOUC

- AU THÉÂTRE DES CARMES À AVIGNON

- AU THÉÂTRE DE LA CALADE À ARLES



Le spectacle a été créé en avril 2014 au Théâtre 145 à Grenoble, puis joué du 5 au 27 juillet 2014 au Théâtre des Carmes à Avignon

La compagnie FRACTION est conventionnée avec La Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA [Provence - Alpes - Côte d'Azur] et soutenue par la Région PACA, par le Conseil Général du Vaucluse, par la Ville d'Avignon.

Production : Compagnie Fraction ; Théâtre Le Sémaphore – Port de Bouc, Scène conventionnée - Pôle régional de développement culturel

Avec le soutien de l'ISTS - Avignon, du Pot au Noir - Rivoiranche, du Tricycle – Grenoble, du Groupe Boucau.

LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014

« Un monde peuplé de silhouettes immobiles,
qui hantent des immeubles vides de leurs
habitants,
le long d'avenues désertes,
à la façon d'un minuscule théâtre d'ombres
reproduisant,
après la mort, le spectacle du monde. »

Une question court à travers le roman *La ronde de nuit* de Patrick Modiano : celle du double jeu qui fait de vous un traître. Le protagoniste, qui travaille pour la Gestapo française, infiltre un réseau de la Résistance. Happé par les uns et par les autres, il ne sait pas être traître, il ne sait pas être héros. Bâtard de tout, il hésite entre deux mondes. Cette valse-hésitation est pour lui une quête d'identité angoissée. Elle l'entraîne vers un terme jusqu'au bout mystérieux : le martyr.

L'écriture de Patrick Modiano est hantée. Hantée par un passé qu'il n'a pas vécu, mais dont, dit-il, « la pesanteur me tirait en arrière, (je) rêvais de me délivrer d'une mémoire empoisonnée. »

Dans ce roman, Patrick Modiano réveille les morts et les entraîne dans une ronde de nuit haletante : « C'est mon devoir de les sortir –ne fût-ce qu'un instant- de la nuit. »

Dans un autre livre, *Fleurs de ruine*, Patrick Modiano écrit ceci : « Plus tard, on me demandera des comptes. J'éprouve un sentiment de culpabilité dont l'objet demeure vague : un crime auquel j'ai participé en qualité de complice ou de témoin, je ne pourrais pas vraiment dire. Et j'espère que cette ambiguïté m'évitera le châtement. »

Autre part, il écrit encore : « Ce n'est pas vraiment l'Occupation qui me fascine. Elle me fournit un climat idéal, trouble, une lumière un peu bizarre... J'aime observer les gens qui se salissent, qui n'ont pas peur des compromissions. »

Dans son œuvre, l'Occupation est un monde recomposé par le rêve. Ses pires aspects s'intègrent dans un paysage régi par la nostalgie. La restitution de cette période est filtrée par son angoisse liée à la fuite du temps, liée à la confrontation avec les spectres du passé venus du fond des années troubles.

Dans *La ronde de nuit*, le protagoniste le dit lui-même : « Je n'existe pas ». Il n'a pas de nom. *Swing Troubadour*, titre d'une blquette de Charles Trenet, n'est qu'un pseudonyme que lui donne son supérieur au sein de la bande du square Cimarosa, décalque de la bande de la rue Lauriston, le groupe « Bonny – Lafont », la Gestapo française. Tout comme *Princesse de Lamballe*, autre pseudonyme qui lui est attribué par le Lieutenant, chef d'un réseau de résistants.

« Qui suis-je ? » Il ne cesse de le répéter alors qu'il tergiverse jour et nuit, alors que la peur s'installe. Quelques identités d'emprunt –le roi Lear, Marcel Petiot...- lui procurent, imaginaiement, une fugace sensation d'existence. Mais cela ne dure pas lorsque la peur, elle, dévore tout sur son passage.

« Chaque homme est un abîme. On a le vertige quand on se penche dessus. » La phrase de Büchner résonne comme un écho à ce vertigineux voyage dans la tête d'un homme.

Jean-François Matignon

Jusque-là, tout m'a semblé si chaotique, si morcelé.

Des lambeaux, des bribes de quelque chose me revenaient brusquement au fil de mes recherches.

Mais après tout, c'est peut-être ça, une vie...

Est-ce qu'il s'agit bien de la mienne ?

Ou de celle d'un autre dans laquelle je me suis glissé ?

Patrick Modiano

COMPAGNIE

FRACTION

Histoire d'une tapisserie

LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014

*« L'homme nostalgique voudrait redonner vie au fantôme du souvenir,
ressusciter la présence en chair et en os. »*
Vladimir Jankélévitch



Il y a un vieil immeuble sis au 23 place des Carmes à Avignon, où le temps s'est arrêté il y a plusieurs décennies. Une cour, de nombreuses pièces, coins et recoins, un escalier central, une terrasse. Nous y avons travaillé, de 1997 à 2011. Nous y avons joué, et les mots de Raymond Guérin y résonnent encore : La peau dure, La joie du cœur... Au rez-de-chaussée, une pièce aux larges fenêtres était le cœur de notre royaume enclos dans la vieille bâtisse. Sur les murs, comme un paysage floral bleu-vert, une tapisserie au motif de feuilles d'acanthé, sur laquelle l'humidité a laissé des traces. La couleur y a pâli par endroits. Cette tapisserie, nous l'avons ôtée, avec délicatesse, des murs de notre ancien bureau. Elle habille aujourd'hui les panneaux mobiles qui dessinent dans l'espace du plateau le souvenir des lieux que Swing Troubadour a hanté.

Jean-François Matignon

*« Judas aurait pu devenir un saint,
le patron de nous tous qui ne cessons de trahir. »*

François Mauriac

COMPAGNIE

FRACTION

Patrick Modiano

Nouveau prix Nobel de littérature

LA RONDE DE NUIT

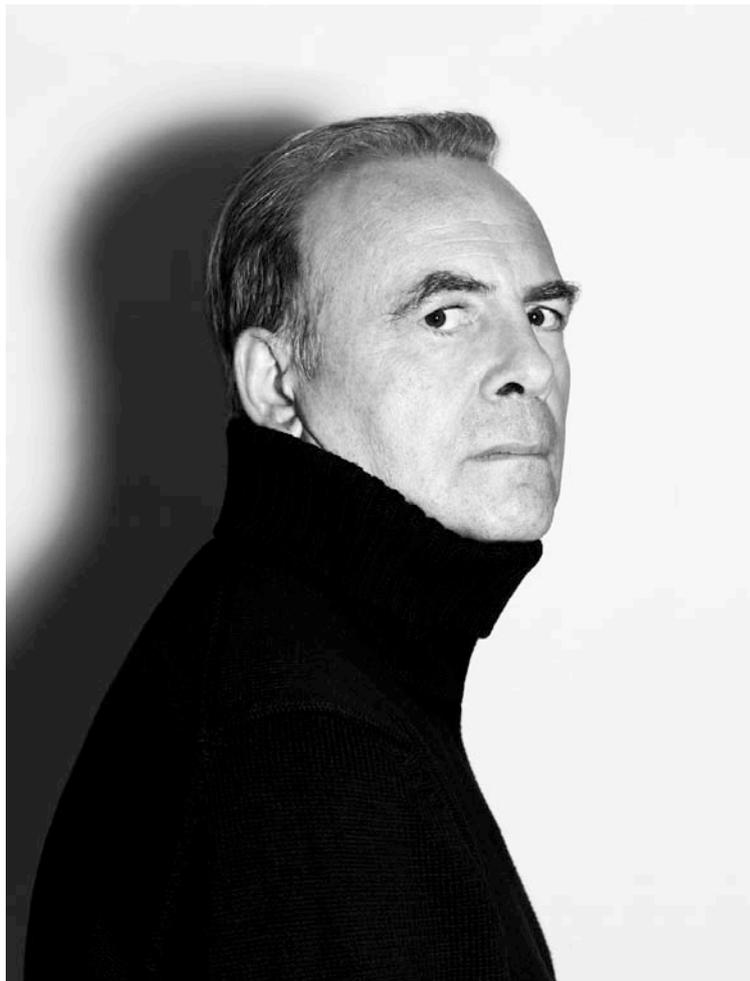
d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014

ROMANS ET RÉCITS

- 1968 : La Place de l'Étoile
- 1969 : La Ronde de nuit
- 1972 : Les Boulevards de ceinture
- 1975 : Villa Triste
- 1977 : Livret de famille
- 1978 : Rue des boutiques obscures
- 1981 : Une jeunesse
- 1981 : Memory Lane
- 1982 : De si braves garçons
- 1985 : Quartier perdu
- 1986 : Dimanches d'août
- 1988 : Catherine Certitude (avec Sempé)
- 1988 : Remise de peine
- 1989 : Vestiaire de l'enfance
- 1990 : Voyage de noces
- 1991 : Fleurs de ruine
- 1992 : Un cirque passe
- 1993 : Chien de printemps
- 1996 : Du plus loin de l'oubli
- 1997 : Dora Bruder
- 1999 : Des inconnues
- 2001 : La Petite Bijou
- 2003 : Accident nocturne
- 2005 : Un pedigree
- 2007 : Dans le café de la jeunesse perdue
- 2010 : L'Horizon
- 2012 : L'Herbe des nuits



Patrick Modiano est le nouveau prix Nobel de littérature. C'est le quinzième auteur français à obtenir cette récompense. Son œuvre est marquée par la période de la seconde mondiale. C'est une interrogation sur le temps, la mémoire, le trouble des souvenirs. C'est aussi un portrait doux-amer de notre monde et de notre condition.

COMPAGNIE

FRACTION

Compagnie Fraction

Jean-François Matignon

LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014

«Le Plateau, cet espace d'où notre parole s'adresse au monde»,
Jean François Matignon.



SPECTACLES MIS EN SCÈNE

PAR JEAN-FRANÇOIS MATIGNON :

La Ronde de nuit / Patrick Modiano / 2014

W/GB84 / Georg Büchner, David Peace / 2012

Forever Young / Antonin Artaud, Ingmar Bergman, Michel Deutsch, Pierre Drieu la Rochelle, John Ford, Didier-Georges Gabily, Ulrike Meinhof, Charles Péguy / 2011

Baal / Bertold Brecht / 2009

Swan / David Peace / 2008

Imprécation calme, fragments / Didier-George Gabily / 2007

Le Tour d'écrou / Henry James / 2006

Macbeth / William Shakespeare / 2005

La Peau Dure / Raymond Guérin (nouvelle création) / 2004

La Tentation de l'Ogre / Goethe, Enzo Cormann, Georges Bataille, Charles Péguy, Léonard Cohen, Bertolt Brecht, Stig Dagerman, Edmond Jabès / 2002

La Répétition Permanente / Vidosav Stévanovic / 2002

Woyzeck / Georg Büchner / 2001]

Hôtel Europa / Goran Stéfanovski / 2000

La Tête Vide / Raymond Guérin / 2000

Lalla (ou la Terreur) / Didier-Georges Gabily / 1998

La Joie du Cœur / Raymond Guérin / 1997

Les Ames en Peine / Tennessee Williams / 1995

Christos et les Chiens / Vidosav Stévanovic / 1994

Quartett / Heiner Müller / 1993

Les Bonnes / Jean Genet / 1992

Parle-moi comme la pluie / Tennessee Williams /

La Peau Dure / Raymond Guérin / 1988

Le Bouc / Rainer-Werner Fassbinder / 1987

COMPAGNIE

FRACTION

Compagnie Fraction

Thomas Rousselot

LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014

De 1997 à 2003, il se forme successivement au sein du CNR de Nantes, du PNR Cirque de Pontempeyrat et de l'ERAC à Cannes.

Depuis 2003, il a travaillé notamment avec Thomas Gonzalez (*Munich-Athènes* de Lars Noren, *Ivanov* de Tchekhov, *Hamlet Exhibition*, *Machin la Hernie* de Sony Labou Tansi), Gurshad Shaheman (*Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz), François Parmentier (*Richard III* de Shakespeare), Nadia Vonderheyden (*Gibiers du temps* de Gabilly, *Médée* de Sénèque),

Il intervient depuis 1999 comme formateur avec la Cellule Nomade du CNAC, le CFA des Compagnons du Devoir de Nantes, le CNCDC Châteauvallon, l'École Centrale de Marseille, l'option théâtre au Lycée Montmajour d'Arles, et au Sémaphore à Port-de-Bouc.

Avec Jean-François Matignon il joue dans *Macbeth* de Shakespeare, *Swan* de David Peace, *Forever young, W/GB84* de Büchner et David Peace).

Il a fondé avec Valérie Paüs, la cie Rhizome et a mis en scène *Des couteaux dans les poules* de David Harrower.



*Judas aurait pu devenir un saint,
le patron de nous tous qui ne cessons de trahir.*

François Mauriac

COMPAGNIE

FRACTION

Extrait

LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014

J'aurais préféré me consacrer à une cause plus noble que cette pseudo-agence de police privée. La médecine m'aurait plu, mais les blessures, la vue du sang m'indisposent. Par contre, je supporte très bien la laideur morale. D'un naturel méfiant, j'ai l'habitude de considérer les gens et les choses par leur mauvais côté pour n'être pas pris au dépourvu. Le Bien, la Justice, le Bonheur, la Liberté, le Progrès exigeaient beaucoup trop d'efforts et des esprits plus chimériques que le mien. On pensera que je manque d'idéal. J'avais au départ une grande fraîcheur d'âme. Cela se perd, en cours de route. Le plus curieux avec les garçons de mon espèce : ils peuvent aussi bien finir au Panthéon qu'au cimetière de Thiais, carré des fusillés. On en fait des héros. Ou des salauds.

Entretien avec

Jean-François Matignon

LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014

INFERNO

AVIGNON 2014 : ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS MATIGNON, AUTOUR DE «LA RONDE DE NUIT»

Y.K. : « *La Ronde de Nuit* » que vous mettez en scène pour cette 68ème édition du festival d'Avignon est l'un des premiers romans de Patrick Modiano. Suivront « *Rue des boutiques obscures* », « *Quartier Perdu* », « *Fleurs de ruine* », « *Du plus loin de l'oubli* », « *Dans le café de la jeunesse perdue* », pour ne citer que quelques-uns de ces titres qui, à eux seuls, résonnent comme une invitation à un voyage immobile vers ce temps qui ne s'épuise pas à passer... Quelles « raisons obscures », Jean-François Matignon, vous ont poussé à choisir cet écrivain comme nouveau terrain de votre travail ?

Jean-François Matignon : Les raisons, elles sont multiples, comme toujours. Je peux en citer quelques-unes qui ne seront pas forcément dans leur ordre d'importance... Il y avait l'envie, le désir, de continuer le travail avec Thomas Rousselot. C'est le quatrième travail qui nous réunit, et c'est le premier, même si je n'aime pas beaucoup cette expression, où il est « seul en scène ». Il avait déjà participé il y a quelques années à un « Macbeth » que j'avais monté en 2005, en 2011 à « Forever Young » et en 2012, dans le cadre du festival des Rencontres d'été de La Chartreuse, à « W / GB84 » à partir de Georg Büchner et de David Peace. Il y avait vraiment l'envie de continuer, de fouiller et d'aller ensemble à un endroit particulier qui revient de manière assez régulière dans le travail de la compagnie. Par exemple, en 1997, il y avait eu un spectacle avec Roland Pichaud, « La Joie du coeur » qui est une adaptation de fragments de « L'apprenti » de Raymond Guérin...

Y.K. : ...Toujours Raymond Guérin.

Jean-François Matignon : Oui, Raymond Guérin est un écrivain fétiche vers lequel je reviens régulièrement, c'est vrai. Il y a là un matériau, un univers qui m'intéresse beaucoup, voir « La peau dure » du même auteur, avec Sophie Vaude, monté en 2004. Ma collaboration avec les comédiens va au-delà du simple rapport avec les acteurs. Il y a entre nous quelque chose qui naît d'une réelle poésie du plateau. Donc, il y avait l'envie avec Thomas d'aller plus loin. La question de l'adaptation du roman au plateau est vraiment pour moi quelque chose de récurrent.

D'autre part, il y avait l'envie de plonger dans des époques historiques fortes, un peu comme dans une expérimentation chimique, et il me semblait qu'avec Modiano je réunissais ces conditions.

D'abord la rencontre avec une écriture forte. Modiano est quelqu'un dont je lis les romans depuis de nombreuses années. Mais il est vrai que l'envie de théâtre par rapport à son oeuvre est très jeune : elle remonte à l'an dernier, et elle correspond à la publication d'un gros volume de la collection Quarto de Gallimard réunissant les textes qui ont semblé les plus importants. J'ai lu tous les romans de ce recueil et il y avait là quelque chose qui m'a donné envie. Et de fil en aiguille, en tricotant tous ces matériaux, je suis arrivé à « La ronde de nuit »... Il me semblait qu'il y avait dans cette oeuvre l'opportunité de rassembler des fils qui sont au travail depuis des années : la lumière, le clair-obscur, une présence de la musique – c'était d'ailleurs une gageure car je me demandais si la musique n'allait pas devenir un obstacle, faire pléonasmie – et cette phrase de Büchner qui m'accompagne depuis des années : « Chaque homme est un abîme. On a le vertige quand on se penche dessus. ». Ce personnage sans nom, ce Swing troubadour, a quelque chose à voir, une fois de plus, avec la question de l'identité peut-être d'une jeunesse perdue.

Y.K. : ... Rencontre d'un faisceau de raisons obscures qui sont au travail et qui aboutissent à ce choix.

Chez Modiano, c'est toujours de la même chose dont il nous parle, son oeuvre entière apparaît comme un seul roman à jamais inachevé.

Jean-François Matignon : Absolument. J'ai toujours été fasciné par ce que j'appellerai « les oeuvres-monde », une oeuvre où on a l'impression de pénétrer dans la singularité d'un artiste, quand, de roman en roman, il y a tout un réseau de correspondances, la présence récurrente de mêmes motifs travaillés jusqu'à l'épuisement du motif, c'est passionnant...

Entretien avec

Jean-François Matignon

LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014

INFERNO

AVIGNON 2014 : ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS MATIGNON, AUTOUR DE «LA RONDE DE NUIT»

Même si dans l'oeuvre de Modiano, il y a une évolution. « La ronde de nuit » est son deuxième roman, qui fait partie de sa trilogie sur l'occupation avec « La Place de l'Etoile » et « Les Boulevards de ceinture », et déjà à l'intérieur de ces trois romans, dans la langue, il y a quelque chose qui avance et qui m'intéresse. « La Place de l'Etoile » est sous forte influence célinienne. Dans « La ronde de nuit », il y a encore quelques petites traces de cette influence mais on est déjà dans ce qui va être la construction de ce qui va être la suite.

Dans « La ronde de nuit », l'absence du père est tellement criante qu'elle en devient frappante et dans « Les Boulevards de ceinture », le protagoniste partira à la recherche de son père. Là, c'est l'évocation de maman qui est là en permanence et l'absence du père l'amène à investir la figure du Khédivé et du Lieutenant comme pères de substitution. Comme le dit le protagoniste : « Pour la première fois, on éprouvait à mon égard une sorte de mansuétude... ». Il est prêt à tout, et à n'importe quoi, à partir du moment où on porte un regard sur lui.

Y.K. : Alors justement parlons de votre mise en scène de ce « salaud ordinaire »... Elle trouve, comme élément essentiel du décor, une tapisserie défraîchie portant les traces du temps sous forme des taches d'humidité qui la rongent. Jusqu'à la chute qui nous est suggérée à partir de l'un des motifs (un peuplier) contenu dans ce papier peint. Le présent – et cela vaut aussi pour le metteur en scène – resterait-il inexorablement accroché aux lambeaux du passé dont il serait prisonnier ?

Jean-François Matignon : Forcément, il reste accroché aux lambeaux du passé... Je ne vois pas comment construire un chemin en essayant de comprendre l'avenir auquel nos enfants vont avoir à se taper si on n'est pas pétri de lambeaux du passé. Mais pas du tout au sens d'une nostalgie exacerbée qui deviendrait mortifère, ou encore d'une force qui nous tirerait en arrière. Au contraire, j'ai toujours été quelqu'un qui considère que ça vit toujours là, que ceux qu'on a rencontrés et avec qui on a partagé des choses sont toujours là, qu'ils soient morts ou encore vivants. C'est avec ce matériau, cette épaisseur, comme au fond du lit d'une rivière ce qui s'empile, c'est avec cela que le futur se construit...

Effectivement, depuis quelques années, en particulier depuis 2011 avec le spectacle « Forever Young », j'ai accompli un retour sur les années passées de ma génération. On n'a toujours pas réglé ce qu'a été pour la France la question de l'occupation et de la collaboration, ce que l'on a mis sous le coude sans vouloir l'affronter et qui s'est frayé un chemin jusqu'à nous mais bien petitement... Je crois que l'on n'en a pas fini avec ça. Je trouve donc pertinent, non comme un sujet d'Histoire, mais comme une interrogation vivante, de poser la question : qu'est-ce que j'aurais fait ? de quel côté j'aurais été ? Je suis frappé par l'accueil du public plutôt jeune (vingt, trente ans) concernant ce spectacle qui trouve un écho très fort en ce personnage « ouvert » à tout et qui éveille des questions qui les concernent. Donc, oui, les lambeaux du passé sont une matière vivante. Cela fait partie du travail de plateau, les fantômes ont toujours été présents. Et, avec Modiano, ils trouvent là un terrain d'élection...

Vous parlez de la tapisserie, là j'ai poussé les choses assez loin. En effet, cette tapisserie n'est pas un matériau confectionné pour la circonstance, c'est une vraie tapisserie qui habillait les murs de ce qui a été des années durant notre bureau à Avignon, dans un vieil immeuble que j'aimais particulièrement.

Nous l'avons décollée soigneusement de son support pour qu'elle devienne les murs de l'univers du protagoniste. Evidemment il n'y a aucun lien direct avec le texte de Modiano quand le personnage s'avance, observe la tapisserie, la touche, en enlève un petit bout sans qu'on comprenne vraiment pourquoi, jusqu'à la scène finale où il montre le motif d'un peuplier, envisagé peut-être comme une possibilité d'échapper à ses poursuivants en flanquant sa voiture sur l'un d'eux... Le roman s'arrête d'ailleurs sur cette incertitude.

Y.K. : Les « éclairages » semblent prendre une importance particulière dans votre scénographie. La lumière étiolée qui baigne le plateau « ravive » la médiocrité de l'anti-héros alors qu'un éclairage vif projette dans le même temps l'ombre découpée du personnage sans nom. Double métaphore de l'armée des Ombres et de l'indic de la Gestapo qui cohabitent en lui ?

Entretien avec

Jean-François Matignon

LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014

INFERNO

AVIGNON 2014 : ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS MATIGNON, AUTOUR DE «LA RONDE DE NUIT»

Jean-François Matignon : Très bien... Effectivement, il y a deux principales matières lumineuses dans le spectacle. La lumière grisâtre, au diapason de la tapisserie qui baigne les lieux où il erre et qui renforce l'atmosphère de clair-obscur et d'indécision. Et puis une lumière directionnelle et violente qui vient du jardin – non pas produite par un projecteur de théâtre mais par un rétro-projecteur, utilisé par les conférenciers – et qui lance une lumière sensée se rapprocher de celle du jour, la lumière HMI, et dont l'effet est de plaquer sur les parois l'ombre portée. Ainsi se construit le dialogue que le personnage entretient avec son ombre qu'il essaie d'apprivoiser, même si parfois elle lui fait peur en l'épinglant comme un insecte sur la paroi.

A un autre moment, un chemin de lumière l'appelle du fond du plateau et il revient coiffé d'un immense chapeau (nommé par les modistes chapeau Lamballe) à mousseline blanche à larges plis dont le nom renvoie à celui que le réseau de résistance qu'il a infiltré lui a donné, Princesse de Lamballe. Et de fil en aiguille, pour nous ce chapeau a évoqué l'Hôtel particulier dans lequel les Gestapistes se sont installés, le 3bis Square Cimarosa, qui existe encore dans le XVII^e arrondissement, juste à côté de la rue Lauriston où était installée la fameuse bande de Bonny et Lafont, qu'on appelait La Carlingue, l'une des bandes les plus tristement réputées de la Gestapo.

Donc, la lumière projette, violente le personnage et l'attire aussi en le faisant revenir avec cet élément qui évoque à lui seul (j'ai dû faire des coupes dans le roman de Modiano) le passé de cette maison dont les anciens propriétaires, avant d'être spoliés de leurs biens, rassemblaient là autour d'eux toute l'intelligentsia parisienne, culturelle et politique, du moment. Ce chapeau Lamballe, étrange sur sa tête, le propulse autre part... La lumière est effectivement une véritable écriture du plateau, elle fait partie de la grammaire incontournable. Elle questionne la qualité de présence au plateau, le degré d'incarnation ; ainsi parfois le personnage se dilue dans cet univers, parfois il est au contraire surexposé, saisi.

Y.K. : *Le comédien se glisse lui aussi entre ombres et lumières pour servir ce texte ainsi que vos intentions de metteur en scène, ouvrant ainsi des espaces dont l'imaginaire s'empare pour prolonger l'errance pathétique de ce personnage en quête de lui-même...*

Jean-François Matignon : Oui, dans ce type de travail, il est important de ménager des endroits d'accueil pour que le public puisse venir imaginairement se saisir des propositions sans que l'adresse du comédien soit totalitaire émotionnellement, qu'elle ne le prenne pas au col (et je sais d'expérience que ce sont des accidents qui peuvent se produire...). Avec Thomas Rousselot, il me semble qu'il y a là quelque chose qui se construit très justement. Il est à la fois capable d'affirmer, d'être extrêmement présent, tout en ménageant la dualité et toutes les ambivalences du personnage, permettant au spectateur de cheminer avec.

Y.K. : *La lumière et les ombres...*

Jean-François Matignon : Thomas a une expression : « chercher les ombres dans le public » pour s'adresser à elles. C'est là toute l'oeuvre de Modiano avec toutes ces ombres, ces masques, ces personnages que l'on retrouve de livre en livre avec juste une petite modification dans le nom. Terriblement fascinant...

Y.K. : *Et, la musique... Quel rôle lui avez-vous donné ?*

Jean-François Matignon : En répétition, on utilise toujours beaucoup de musiques. C'est une manière de s'affronter à une matière immédiatement sensible, porteuse d'imaginaire et qui donne une épaisseur. Le risque, si la musique est trop en empathie avec l'oeuvre, c'est qu'en soulignant, elle surligne...Cependant, elle permet, au-delà du défi qu'elle pose, d'accentuer des ruptures. Elle permet de passer rapidement d'une chose à l'autre, d'installer des points de vue différents. Au cinéma, quand on change de plan, on change les caméras de place, et le changement rapide d'axe de vue permet d'installer une complexité du récit. Trouver des équivalences théâtrales à ces ruptures ouvrant à la complexité m'a toujours intéressé. La musique peut être l'une des réponses à ce défi lancé par le cinéma au théâtre.

Entretien avec

Jean-François Matignon

LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014

INFERNO

AVIGNON 2014 : ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS MATIGNON, AUTOUR DE «LA RONDE DE NUIT»

Pour chaque spectacle, il y a besoin de trouver une couleur particulière à cette musique. Pour ce spectacle, c'est parti du côté de musiciens du XXe siècle qui racontent quelque chose, me semble-t-il, des grands traumatismes que ce siècle historiquement a connus. Chacun est porteur d'une puissance humaine. Avoir choisi un compositeur polonais, allemand et estonien, géographiquement prend sens, tant ces musiques font écho à la période dont nous parle « La ronde de nuit ».

Y.K. : Souhaiteriez-vous ajouter quelque chose ?

Jean-François Matignon : Peut-être simplement dire que ce travail m'a procuré quelque chose qui ne m'est pas arrivé souvent... Dès le début des représentations, des éléments qui étaient là en filigrane me sont apparus beaucoup plus nettement. En particulier tout ce qui concerne la métaphore de l'acteur, sans qu'il y ait la moindre volonté didactique de parler de l'acteur en se servant du roman de Modiano, mais de fait, au fur et à mesure des répétitions et des représentations, cela m'est apparu. Et la présence du maquillage au plateau n'est pas gratuite non plus et nous parle des places de l'acteur... C'est un immense puzzle d'images. Il y a ce film qui m'a beaucoup marqué, « Il était une fois en Amérique », de Sergio Leone, où le personnage joué par Robert De Niro aime une jeune femme avec qui les choses ne se feront jamais – suite de rendez-vous ratés – et le dernier rendez-vous entre eux se passe dans une loge de théâtre, elle est devenue comédienne et porte un masque blanc, comme pour parler du temps qui est passé et recouvrir l'empilement des costumes anciens. Il me semble que ce troubadour au plateau porte lui aussi beaucoup de costumes, sous son masque blanc.

Propos recueillis le samedi 26 juillet par YVES KAFKA

Photo Laurence Bardini

COMPAGNIE

FRACTION

LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

publié aux Editions Gallimard.

Prix Nobel de littérature 2014



CONTACTS

www.compagnie-fraction.net

Compagnie FRACTION

17, rue de la petite Saunerie

84000 AVIGNON

Tel. : 04 32 74 06 77

mel : fraction@wanadoo.fr

Mise en scène

Jean-François Matignon

Tel : 06 86 27 98 40

Collaboration artistique

Michèle Dorlhac

Tel : 06 30 06 99 53

Administration

Albine Ginon - 19.10 Prod

Diffusion

Emmanuelle Guérin

19.10 Prod

mel : e.guerin@19-10prod.com

Tel : 06 10 44 02 83

www.19-10prod.com

Responsable technique

Michèle Milivojevic

Tel : 06 13 37 00 77

Crédit photographies du spectacle : Laurence Fragnol

La compagnie FRACTION est conventionnée avec La Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA [Provence - Alpes - Côte d'Azur] et soutenue par la Région PACA, par le Conseil Général du Vaucluse, par la Ville d'Avignon.